

De l'ouvrage "PSYCHOLOGIE APPLIQUEE A L'EDUCATION INTELLECTUELLE" publié en 1961 par Louis LEGRAND aux Editions Delachaux-Niestlé (collection "actualités pédagogiques et psychologiques", 156 pages) nous extrayons les pages ci-dessous dans lesquelles l'auteur défend, en psychologue,

LE BIEN-FONDÉ DU TEXTE LIBRE

La fonction du langage est, fondamentalement, communication.

(p.35) Dans son fonctionnement spontané l'expression est, la plupart du temps, motivée: nous parlons, nous écrivons, parce que nous avons quelque chose à dire, à communiquer.

Il arrive cependant que l'expression fonctionne, pour ainsi dire, à vide, sans que nous éprouvions le désir de communiquer. La présence ou l'absence de cette intention de communication définissent deux grands types d'expression.

(p.41) Tout pédagogue devrait se demander quel type d'expression il convient de cultiver et, corrélativement, quel type d'expression il favorise et cultive effectivement.

La réponse à la première question ne semble souffrir aucune discussion. Le mode d'expression naturel et fonctionnellement utile est celui qui exprime une intention d'expression, celui qui est motivé.

LE DEVELOPPEMENT DE MECANISMES LINGUISTIQUES, INDEPENDAMMENT DE TOUT DESIR DE COMMUNICATION ABOUTIT EN EFFET A DEUX CONSEQUENCES GRAVES AU POINT DE VUE DE LA LANGUE ET DE LA PERSONNALITE.

- conséquence grave au point de vue de la langue

(p.42) Du point de vue de la langue, le mépris des sources intentionnelles conduit à monter un ensemble de mécanismes autonomes, fonctionnant de façon purement psittacique et tel que l'expression véritable ne puisse jamais s'y couler. Il s'agit d'un ensemble de mécanismes réflexes, montés en liaison étroite avec les excitants inducteurs, et tels que la disparition de ces excitants entraîne obligatoirement le dépérissement du mécanisme induit. Les phrases apprises par coeur pour répondre à des questions, s'oublie et se perdent dès que le questionnement correspondant cesse. Le vocabulaire acquis en liaison exclusive avec le cadre scolaire disparaît dès que ce cadre a cessé de l'induire. C'est ainsi qu'une expression mécanique, montée de façon purement scolaire et sans tenir compte des besoins spontanés d'expression, ne constituera chez l'enfant, au sortir de l'école, qu'un "vernis" non assimilé, qu'une superstructure linguistique non intégrée, qui disparaîtra dès que cessera le conditionnement scolaire. "Chassez le naturel...!" Combien d'éducateurs se désolent de voir ce qui reste, quelques années après la sortie de l'école, d'acquisitions linguistiques apparemment satisfaisantes au niveau du certificat d'études?

- conséquence grave au point de vue de la personnalité

(p.42) Mais le développement exclusif des mécanismes linguistiques sans souci de la motivation a des conséquences plus graves encore pour la personnalité de l'élève. Il refoule en effet la personnalité propre du sujet au profit d'un savoir verbal impersonnel, créant

par là un hiatus plus ou moins profond entre la vie intellectuelle et la vie réelle, entre le milieu scolaire et le milieu naturel. Il lie de la sorte toute cette superstructure linguistique au conditionnement autoritaire de l'école, stérilisant tout progrès intellectuel ultérieur chez les individus qui n'ont pas pu s'adapter à ce conditionnement et qui considèrent, pour cette raison, tout mode supérieur d'expression et de pensée comme affecté du coefficient négatif de l'autorité refusée. Quant à ceux qui, par mimétisme naturel ont su assimiler ce langage, ils parlent par manque d'exercice toute spontanéité originale, s'appliquant à copier le maître sans souci d'authenticité, s'habituant à considérer toute vérité comme détenue par l'autorité; leur mémoire s'hypertrophie au détriment du jugement; la lettre, en eux, l'emporte sur l'esprit.

(p.43) Le mépris de la motivation dans la pédagogie de la langue a donc des conséquences morales extrêmement importantes qu'il convient de toujours avoir présentes à l'esprit quand on cherche à déterminer la méthode rationnelle d'une pédagogie de l'expression. La méthode traditionnelle pure conduit obligatoirement à ces structures condamnables.

LE CONSTAT DE L'INDIGENCE DE L'EXPRESSION SPONTANEE

Partant d'un louable souci de correction, la maître traditionnel conclut très vite et trop vite au manque absolu de valeur de l'expression spontanée. La langue que parle spontanément l'élève, à son entrée à l'école primaire, est dépourvue de toute rigueur. Elle est pauvre en vocabulaire et en syntaxe. Les sujets d'élocution spontanée portent, eux aussi, la marque de l'indigence et de la monotonie.

.....CONDUIT LE MAITRE TRADITIONNEL A UNE PEDAGOGIE ERRONNEE...

C'est pourquoi la conclusion semble s'imposer d'une reconstruction totale nécessaire. Ici, s'introduit subrepticement le second postulat de la méthode: cette reconstruction doit être rationnelle, c'est-à-dire aller des éléments à la totalité, des mots à la proposition, de la proposition à la phrase, de la phrase au paragraphe, du paragraphe à la rédaction. Elle doit se faire à l'imitation des productions adultes les meilleures, par une copie progressive et patiente. De là l'ambition de substituer totalement à l'expression spontanée du jeune élève une expression correcte et valable qui non seulement ne devra rien à cette expression spontanée mais encore se construira sciemment en opposition systématique à cette expression spontanée. On aboutit ainsi à la méthode, qui fut autrefois universellement répandue, d'écriture pastiche. Point de départ: un texte d'auteur lu et expliqué; la leçon de vocabulaire en découle; la grammaire suit; la récitation s'y greffe, exploitant le même thème ou même le texte de départ lui-même. La construction de phrases, dirigée, synthétise vocabulaire et grammaire. La rédaction, pour finir "tombe" en fin de semaine, parfois collectivement préparée, faisant appel essentiellement à la mémoire du récit et des formes linguistiques préalablement assimilées.

..... PARCEQU'ELLE MECONNAIT TOTALEMENT LA FONCTION NORMALE DE L'EXPRESSION.

(p.43) Un tel travail, parfaitement rentable du point de vue de la correction, méconnaît totalement la fonction normale de l'expression.

43

Elle la méconnaît doublement, par le point de départ artificiellement fixé selon l'humeur du maître ou la progression du livre, par le point d'arrivée ramené à la correction magistrale d'un exercice gratuit où la forme prend la place normalement réservée au sens de ce qui est écrit pour être communiqué.

Ainsi se monte un langage exclusivement psittacique (I) qui, pas une fois, ne s'alimente aux sources naturelles de l'expression.

(p.39) Un mauvais conditionnement de l'expression peut être à la racine du mutisme scolaire: en particulier la méconnaissance de la motivation comme source de l'expression peut tarir toute élocution et toute rédaction.

LE TEXTE LIBRE SEUL PSYCHOLOGIQUEMENT VALABLE

(p.44) La méthode du texte libre apparaît comme la seule psychologiquement valable. Elle restitue à l'expression sa fonction naturelle qui est communication. L'élève fait connaître au maître, à ses disciples, au village, aux élèves de l'école correspondante, UNE EXPERIENCE QUI EST LA SIENNE ET QU'IL A JUGEE DIGNE D'ETRE COMMUNIQUEE

-
- (I) psittacisme: (nous empruntons la définition de cette notion à L.LEgrand, même ouvrage, page 36)
"Il est possible, au sens littéral de l'expression, de parler pour ne rien dire. C'est le cas de l'enfant qui récite sa leçon sans l'avoir comprise. Mais c'est aussi le cas de l'orateur qui supplée au sens défaillant par un flot de paroles qui pensent pour lui, ou du moins, donnent l'impression qu'il pense. Le langage est, dans ses éléments matériels, un ensemble d'habitudes motrices et schématiques qui peut fonctionner indépendamment de l'intention d'expression. De même qu'un geste habituel peut s'exécuter inconsciemment, de même le langage peut fonctionner par le jeu de l'habitude acquise sans qu'intervienne l'intention de signification. Il véhicule alors pour l'auditeur un sens inconnu de celui qui parle. C'est le propre du "psittacisme" (du grec psittakos: perroquet)

pages extraites de l'ouvrage
"PSYCHOLOGIE APPLIQUEE A L'EDUCATION
INTELLECTUELLE"
de Louis LEGRAND, 1961

nota: les intertitres sont de la rédaction du bulletin